

Cet ouvrage de Florence Weber constitue une réédition d'un ouvrage paru en 2005 et épuisé depuis (Weber, 2005). Il s'interroge, à partir de recherches principalement ethnographiques, sur les différentes dimensions de la parenté contemporaine, à partir d'exemples de « parentés dissociées » et d'études de la prise en charge de personnes âgées dépendantes.

L'ouvrage est divisé en 6 chapitres. Le chapitre 1, judicieusement intitulé « Bérénice aux trois pères » part d'une situation exceptionnelle pour dégager les trois dimensions de la parenté que sont le « nom » (dimension juridique), le « sang » (dimension biologique) et le « quotidien » (soin quotidien). Ces trois dimensions, souvent confondues, sont, pour Bérénice, incarnées côté paternel par trois hommes différents : son père juridique, mari de sa mère à sa naissance, son père biologique, l'amant de sa mère à cette époque, et son père « quotidien » qui a été présent auprès d'elle dans son enfance et sa jeunesse, le seul qu'elle puisse appeler, avec quelque hésitation, « Papa ».

Si le cas de Bérénice est exceptionnel, des « parentés dissociées » issues de remariages sont plus fréquentes. Florence Weber évoque dans le chapitre 2, le cas de Violette. Issue d'un premier mariage, elle s'attache au deuxième mari de sa mère, qui l'a prise en charge dès son enfance et qu'elle considère comme son père. Mais la relation est marquée par des dissonances et des ruptures, un sentiment d'étrangeté dans l'enfance, un divorce qui éloigne ce beau-père, des conflits autour de l'occupation de la maison où elle a grandi. La deuxième figure présentée dans ce chapitre évoque la configuration familiale de Priscille, partagée entre un père légal et quotidien et un père biologique également très présent au quotidien en tant que « parrain », qui adoptera ses enfants biologiques au décès du père légitime.

Le chapitre 3 s'ouvre sur une discussion sur les effets de la reconnaissance juridique de l'enfant du côté des mères et des pères. En France, seul l'accouchement sous X, issu d'un consensus historique entre différentes influences (chrétienne, nataliste et familialiste) dissocie maternité biologique et maternité légale. Ces influences convergent également dans la condamnation et les exigences paradoxales envers les mères célibataires, à la fois considérées comme les meilleures mères possibles pour leur enfant et comme incapables d'être de bonnes mères pour autant. Ces pressions sont particulièrement visibles auprès des mères célibataires dépendantes des mesures d'aides sociales, comme Helena Parva dont le parcours est présenté dans ce chapitre.

Si les trois premiers chapitres s'intéressaient principalement aux liens, aux sentiments et aux contraintes qu'occasionne le soin apporté aux enfants, les trois derniers chapitres évoquent les relations de parenté mises en lumière par la prise en charge de personnes vieillissantes. Le chapitre 4 donne plusieurs exemples où des liens marqués par une forte distance sociale et des relations ancillaires se doublent d'un fort attachement affectif. Là aussi une parenté « quotidienne » pousse à prendre en charge une domestique vieillissante, à prendre soin d'une « tante quotidienne », voire à constituer comme héritiers un couple de domestiques et leur enfant. Ce chapitre aborde aussi les frictions entre les solidarités de court ou moyen terme autour d'une cause commune, que constituent les maisonnées, et les enjeux des lignées, qui relie des vivants et des morts et qui organisent des transmissions non seulement symboliques (comme le nom, une geste familiale), mais aussi très matérielles (patrimoine).

Ces questions de parentés juridiques et de transmissions de patrimoine se font plus aiguës lors de décès, mais aussi quand le grand âge et la dépendance amènent à prendre certaines décisions difficiles comme le choix d'une cohabitation avec un parent dément, son placement en institution, ou encore la mise en place de mesures de protection (qui peuvent avoir force juridique dans le cadre des tutelles, ou recouvrir des formes plus informelles de contrôle du budget). Le chapitre 5 revient sur ces questions complexes en s'appuyant sur le cas d'une vieille dame sans enfants, en Catalogne où les règles de succession donnent une grande liberté dans la désignation d'héritiers. Ce chapitre évoque aussi des cas de femmes prises dans des dilemmes entre soin à apporter à leur parent vieillissant et conflit dans leur fratrie ou dans leur ménage.

Le dernier chapitre récapitule les résultats de plusieurs enquêtes statistiques ou ethnographiques sur la prise en charge d'un proche dépendant, en particulier âgé. Il complexifie notamment le concept de maisonnée en soulignant l'importance des « crises de prise en charge » qui reconfigurent les organisations familiales. La conclusion du chapitre résume bien les enjeux qui y ont été rapidement brossés en appelant à « penser ensemble la dépendance des personnes âgées, des adultes et des jeunes, et [à] mettre en évidence les inégalités entre les familles confrontées à la dépendance et les autres, entre les familles riches et les familles pauvres parmi les familles touchées, enfin au sein de chaque famille touchée, entre les parents mobilisés et les autres ».

Je retiendrai trois aspects importants de ce travail de Florence Weber : la distinction entre les dimensions du nom, du sang et du quotidien, qui donnaient le titre de la première édition de cet ouvrage, l'importance des formes juridiques et historiques encadrant la parenté et la notion de maisonnée.

La recherche à partir de cas extraordinaires permet, comme on l'a vu, de distinguer des dimensions confondues dans des situations plus communes. À la synthèse faite plus haut ajoutons que les cas exposés sont très méticuleusement situés socialement (et historiquement) : l'on n'est pas pris ici par le sentiment d'apesanteur sociale qui étreint parfois le lecteur de cas rapidement présentés comme « ethnographiques ». Cette attention au contexte permet aussi de mieux comprendre en quoi les questions abordées sont insérées dans des contraintes juridiques. Ces contraintes évoluent historiquement : transformations dans la parenté légale qui renforcent aussi la paternité biologique au détriment de la paternité « légitime », droit de la succession, de l'adoption, obligation alimentaire, (non-) statut du « beau-parent » ou du parent quotidien. Les débats actuels sur l'homoparentalité ou la place du beau-parent montrent que ces questions restent encore vives aujourd'hui.

Ces recherches permettent aussi de comprendre les enjeux proprement économiques de la parenté, au delà de la transmission de patrimoine, en relevant le coût du *care*. La notion de maisonnée est ici très stimulante, permettant de poser des questions d'« économie domestique » comme le montrent la conclusion de l'ouvrage mais aussi d'autres travaux (de Solène Billaud ou Ana Perrin-Heredia par exemple), voire d'interroger à nouveau frais des problèmes liant sociologie de la santé et sociologie de la famille (travaux d'Aude Béliard ou Jean-Sébastien Eideliman).

Nous ferons deux remarques un peu plus critiques. La première porte sur l'intérêt du chapitre 6, ajouté à l'occasion de cette édition. Très court et récapitulatif, il occasionne un changement de ton assez important avec les chapitres précédents. Certes il permet de replacer les recherches menées dans un ensemble plus large, en mentionnant notamment d'intéressantes études quantitatives. Mais à tout prendre la roborative conclusion (fusionnant dernier chapitre et conclusion de l'édition précédente) était peut-être suffisante pour cela. La deuxième porte sur la relative absence des hommes en tant que descendant ou aidant dans les cas exposés, qui aurait peut-être pu permettre de mieux distinguer des biais de genre dans l'émergence et peut-être la force des sentiments quotidiens.

Dans sa conclusion, Florence Weber appelle à distinguer dans les relations de parenté, des sentiments « électifs (toi et moi), d'appartenance quotidienne (chez nous), et d'affiliation symbolique (là d'où je viens) » (p. 206). En creux, l'attention aux « sentiments quotidiens » amène à nuancer fortement le paradigme de la famille relationnelle, que Florence Weber rapporte aux classes moyennes et supérieures. Le quotidien produit des attachements qui sont peu réductibles à des choix, et qui ne sont pas toujours pleinement réciproques. C'est le drame de plusieurs personnes dans cet ouvrage. Pour ces personnes comme dans de nombreuses situations exposées, quelque chose résiste, subsiste, parfois

de manière douloureuse, malgré les ruptures et l'absence de lien biologique ou juridique. C'est là la « force du quotidien », sous-titre de cette réédition bienvenue.

Référence

Weber, F. (2005). *Le sang, le nom, le quotidien : une sociologie de la parenté pratique*. La Courneuve: Aux lieux d'être.

Louis Bertrand
Centre de recherche « individus, épreuves, sociétés », université Lille 3, domaine
universitaire du Pont-de-Bois, BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex, France

Adresse e-mail : louis.bertrand@univ-lille3.fr

Disponible sur Internet le 18 avril 2014

<http://dx.doi.org/10.1016/j.alter.2014.03.004>